

➤ David GAUTIER

BASKET ► LIGUE 2 FÉMININE

David Gautier, un an après

Sur le banc de l'UFAB depuis un peu plus d'un an, David Gautier revient sur l'année qui a bouleversé son quotidien sans avoir chamboulé l'homme. L'art du juste milieu.

Michaël KŁAWINSKI
redac.sports.angers@courrier-ouest.com

SES PREMIERS PAS

David Gautier ne garde pas un souvenir impérissable du 5 décembre 2016. Date de son intronisation à la tête de l'équipe première de l'UF Angers. La faute au contexte. Le club squattait les bas-fonds de la Ligue Féminine. « J'avais demandé aux dirigeants de voir s'il n'y avait pas une autre solution que moi, rembobine le successeur de David Girandière. J'étais surpris de cette proposition ».

Lui, le directeur du centre de formation de l'UFAB, se retrouvait ainsi sous le feu des projecteurs. Pas évident lorsqu'on n'a jamais coaché en pro. Pas franchement dans sa nature non plus. « Je ne pensais pas me retrouver là. Je ne connaissais pas bien le niveau. Il n'y avait pas plus de lien que ça entre le centre de formation et l'équipe fanion ».

De son baptême du feu à Charleville-Mézières, David Gautier révèle une anecdote qui sonne comme une prise de conscience. « Quand je me suis habillé, que j'ai enfilé mon costume, noué ma cravate, oui j'ai ressenti un peu de pression, sourit-il. J'avais aussi envoyé un message à mes anciens coachs pour leur dire que si j'étais là, c'était grâce à eux et que leur expérience me sert chaque jour. » L'UFAB descendra finalement en Ligue 2. Pas de quoi altérer la volonté de Gautier « malgré quelques erreurs » qui l'ont « rendu plus fort. »

« J'ai beaucoup appris du monde amateur »

SA VISION DU MÉTIER

« Je me faisais tout un film d'entraîner chez les pros », se remémore-t-il. Une crainte rapidement écartée. « J'étais un peu déçu par le niveau global de l'élite. » En revanche, il ne s'attendait pas à autant gérer l'aspect



Angers, salle Jean-Bouin, 22 décembre 2017. David Gautier apprécie pleinement sa première expérience de coach au niveau professionnel.

Photo CO - Jérôme HURSTEL

humain. « J'ai déjà vécu beaucoup de situations en un an. J'ai toujours voulu dire les choses aux joueuses, même si, sur le moment, on n'est pas d'accord. Mieux vaut des réactions que des non-dits. Tant que la critique est constructive. Ensuite, il faut faire la différence entre le terrain et ce qu'il se passe en dehors ».

Et lorsqu'on lui demande s'il a un modèle dans sa façon de manager, l'ancien joueur de Cholet prône l'échange. Beaucoup d'échanges avec ses pairs. En toute humilité. « Je tire beaucoup d'enseignements. Je ne prends personne de haut. » De ce bouillon de culture, l'éponge Gautier a tout de même su se forger

ses propres idées. Son parcours l'y a aidé. « A la fin de ma carrière de joueur (à 28 ans), ça a été très dur. Mais je savais que je voulais transmettre. Je suis content d'avoir pris le temps avant de me retrouver à un tel poste. Sur 8 ou 9 ans, j'ai beaucoup appris du monde amateur. »

SON AVENIR

Après avoir goûté au coaching de haut niveau, la question d'un futur dans le métier se pose. Mais David Gautier n'est pas du genre à calculer. « Je vis tout ça au jour le jour. » Sereinement. « La saison passée, les dirigeants m'ont dit assez tôt que je continuerai. Ils m'ont toujours mon-

tré du respect. Ce climat de confiance est idéal. » Toujours dicté par sa passion, le tacticien mesure la chance qu'il a « de pouvoir exercer un métier (qu'il aime) avec à la clé « un beau challenge », celui de faire remonter l'UFAB en Ligue Féminine. Toutefois, le monde du basket peut s'avérer rude. David Gautier en a une totale perception. Sans pour autant dénaturer sa personnalité : « J'ai envie de rester l'homme que je suis. » Il termine par cette phrase lourde de sens : « Je ne veux pas devenir otage de ce métier. »